

persistantes, il est à conseiller de les exposer à un confesseur, au directeur de conscience.

4. Comment juger le "péché d'habitude"?

En cette matière, l'habitude se contracte "très rapidement" et se perd très "difficilement". Moyennant une volonté sérieuse, on ne doit cependant pas se décourager, mais entretenir le ferme propos de se corriger.

Si les conditions expliquées plus haut se réalisent, il y aura cependant péché à chaque chute. Aussi celui qui a une telle habitude ne doit pas s'engager par voeu dans l'état de chasteté à moins qu'il ne soit en bonne voie de se corriger et ne donne des garanties sérieuses d'amendement.

B. — DU POINT DE VUE ACETIQUE

I. Son importance.

De même que l'humilité est la principale forme du renoncement spirituel, ainsi la chasteté est la principale forme du renoncement corporel. Cette vertu a été si chère à Notre-Seigneur qu'il ne s'est pas contenté de la pratiquer éminemment lui-même, mais qu'il a exalté cette vertu et en a fait l'objet d'un conseil évangélique. Dans cette vertu, l'homme trouve tout l'éclat de sa "beauté morale", beauté de conquête personnelle, beauté vivante, toute spirituelle, qu'il faut assurer par un vouloir sérieux et constant.

Là aussi sera "la joie" de l'homme, résultant de la conscience de l'harmonie reconquise. Sans cette pureté, la joie n'est plus qu'une joie partielle, un plaisir matériel.

Parce que la pureté est tout cela, nous la souhaitons à ceux que nous aimons d'un amour vrai. Le langage humain lui-même identifie pureté et "honneur". Une personne sans pureté est une personne sans honneur et cette loi est à ce point ancrée au fond de nous-mêmes qu'on ne peut violer la loi sans échapper à sa sanction. On aura beau prétexter "c'est la vie"; le langage humain continuera à dire de ceux qui ne pratiquent pas cette vertu qu'ils "se conduisent mal", qu'ils "vivent mal", qu'ils sont "dépravés", "corrompus", et on appellera leur vie, de "l'inconduite, du désordre".

Cette importance de la vertu de la pureté ressort encore des maux affreux que traîne à sa suite le vice contraire. Des impudiques, il fait des êtres "amoindris et déchus". Dans l'intelligence d'abord, qui perd de sa netteté, de son éclat, enlevant la facilité de l'étude à ceux qui la possédaient. Dans la volonté, qui, dominée par l'instinct, devient moins alerte, moins libre, sans force de résistance. Dans le coeur, qui s'atrophie et ne cherche plus que son propre plaisir sans se soucier le moins du